

Fiche bibliographique

Bibliothèque de Recherche Freudienne et Lacanienne

Le Curieux n° 8

Cabinet de lecture

A propos de « Une psychanalyse pour quoi faire ? » de J.-J. Moscovitz et Ph.

Grancher

par Jean-Pierre Adjedj

Un vieil adage raconte l'histoire d'un maître s'adressant à ses élèves en ces termes : « J'ai des réponses, posez-moi des questions ».

Le peu d'importance accordé à ses propres réponses était à la mesure du questionnement qu'il voulait induire et voir s'élaborer par ses disciples. L'ouverture sur d'autres questions et le glissement qui s'y opère pointent, dans cette démarche, la mise de côté de tout savoir constitué.

« On ne reconnaît vraiment une question, au cours du traitement psychanalytique, que parce que la réponse a été donnée sans qu'on le sache sur le coup. L'inconscient est un savoir que l'on ne saurait pas » (p.8).

L'ouvrage de J.-J. Moscovitz est de la veine de cet adage. Dans sa rencontre avec Ph. Grancher, huit entretiens durant, il tente le pari de parler de sa pratique d'analyste, des moments de cheminements d'une cure, de références théoriques dans la lignée de Freud et Lacan, de l'ouverture vers le culturel.

La marge était étroite entre la formulation, la formalisation théorique (déjà tant éprouvée) et la narration clinique tombant dans l'anecdotique.

Moscovitz évite cet écueil. Nulle trace de dogme dans son dire. Se laissant aller à la parole et surprendre par son interlocuteur, il consent à une spontanéité qui donne de la fraîcheur, de la "poésie" à son propos.

On sort des sentiers battus. Dans ce dialogue Moscovitz-Grancher, un transfert à l'insu des deux a animé le débat. Quelque chose va choir dans l'entre-deux et le tiers, assuré par l'écriture, fait tache de "poubellication" ; pour tout public sans exclusive.

L'interrogé soulève lui-même plus d'interrogations et de pistes que n'en ouvrent les questions de Grancher, se voulant simples, pragmatiques mais pertinentes. L'auditeur, lecteur ó car ça parle et ça s'entend ó est lui-même embarqué dans ce voyage.

Une psychanalyse pour quoi faire ? Le pourquoi et le faire sont recentrés sur la reformulation du quoi, adressé comme un appel au "rien" Faire du "rien" pour quoi ? Sinon que "rien" soit l'indice du sujet dans la parole.

Fonction de la parole dans le champ du langage

Elle opère une coupure qui réarticule le langage dans sa dimension d'équivoque et de plurité, « l'inconscient est structuré comme un langage », « langage (lui-même) comme

condition de l'inconscient » (p.8). Moscovitz donne le ton et inscrit sa démarche dans la lignée de Lacan.

A l'univocité du message de communication est opposée, dans le champ de l'analyse et par la voie de la libre association (énoncé de la règle fondamentale de Freud), l'équivoque signifiante. Les glissements de l'inconscient (rêve, lapsus, mot d'esprit) restituent dans la cure, la place du langage. « Un GOD peut se renverser en DOG » (p.28-29), « l'inconscient joue avec les mots » (p.8). Cette traversée des langues, dans le jeu du mot, balaye l'optique d'un inconscient collectif, archétypique, jungien.

Fréquence, durée des séances, prix font partie intégrante des choses qui doivent être dites. « L'analyste ne travaille pas par intérêt pour le psychisme de son patient ce qui le serait le rendre fou [í] Je reçois de l'argent pour une certaine tâche, qui est d'écouter » (p.91). Le prix de la parole ne vaut qu'en fonction de la perte symbolique qu'il introduit et impliquera que dans l'analyse soit abordée, à un moment donné, la question de « l'incorporation de la mort : qu'est-ce qu'avoir un corps » (p.92).

Clinique

« Il y a un temps d'inscription de la parole et lorsqu'il y a un blanc qui ne s'intègre pas dans la chaîne parlée, elle va réclamer son lot de représentation d'une façon ou d'une autre » (p.117). Ces blancs peuvent ne pas faire simplement trou mais investir le corps d'un pesant fardeau et c'est le processus de somatisation dans son rapport à la jouissance (p.138), pour résumer « ou ça jouit ou ça dit » si ça jouit ça ne "s'ouït" pas.

La clinique des névroses, des psychoses, les catégories de symptômes trouvent un relief bref mais original. On ne peut tous les citer mais renvoyons le lecteur au symptôme de stérilité et au rêve du "Lavoir"(p.41).

La pratique se sustente de l'absence de concepts. L'utilisation de termes génériques en fait des signifiants « investis libidinalement par l'analyste » (p.17). Bien sûr il y a un axiome « le noyau sexuel infantile » (p.17) sans lequel il n'y aurait pas de psychanalyste. Pour aussitôt préciser que le sexuel « c'est notre manque » et ça « nous structure » (p.20).

Ces opérateurs langagiers dans la mise en acte de la parole nécessitent une adresse, l'Autre. L'analyste en usurpera la place, il ne saurait s'y confondre, dans l'attribution d'un savoir supposé que lui confère l'analysant. « L'analyste est placé comme "trou" de la parole de l'analysant » (p.131) « l'un des deux (l'analyste) est la case vide du discours de l'Autre » (p.122) et se trouve en place d'être « celui qui va donner la vérité au savoir du névrosé » (p.19), étant entendu que « seul l'inconscient est dépositaire d'un savoir "insachable" » (p.15). L'attention flottante comme condition de l'écoute, l'énoncé de la règle fondamentale, la demande prise dans les modalités du transfert déterminent le processus de l'analyse.

Moscovitz souligne les cheminements de cette demande du client devenant "patient", puis "analysant", d'où l'importance des entretiens préliminaires « pas d'analyse si pas d'ancrage transférentiel » (propos recueillis). Une place importante dans l'ouvrage est accordée à son "métier". Pour lui la psychanalyse se réinvente à tout moment.

Il n'est pas avare de détails sur sa pratique. Concernant les séances rythmées, pour lui il y a de l'analytique en dehors du rituel et de la répétition. Les séances courtes sont une ponctuation ; prenant le parti pour l'enseignement de Lacan, il retrace la scission d'avec l'I.P.A., la question du nouage institutionnel, et l'œuvre de maîtrise mise en place à l'I.P.A."

L'analyste patenté et diplômé par ses pairs (rapport superviseur-élève) offre-t-il des garanties ? Il en démonte le fantasme et évoque certaines modalités du devenir analyste, fin d'une analyse, la passe, la pratique du contrôle, l'échange avec certains collègues (congrès".) qui soutiennent la démarche de l'analyste.

Au passage, il fait long feu de cette fameuse oblativité. Il y a une certaine distinction nécessaire du sexuel et de l'amour.

Analyse, Culture, Société, Média

L'analyse dénonce les tendances totalitaires en nous.

« Le psychanalyste n'a rien à répondre sur les événements collectifs » et plus loin « la question du social lui est posée comme à chacun » (p.47). Cependant, et à propos des trous de l'histoire (exemple des années brunes), l'analyse sera le lieu privilégié d'émergence des retours de langage.

A partir de là et selon les propos recueillis auprès de l'auteur, ce livre a pour visée d'ouvrir un débat dans son appel au médiatique. L'on sait l'importance actuelle de la prise dans le médiatique des questions concernant la psychanalyse, ses débats, ses fractures et ses enjeux.

Pour conclure : le livre a indéniablement une qualité de clarté qui n'est pas sans nuire à un "approfondissement" de certains points abordés, parfois succinctement. Cependant l'espace qui s'y déploie donne la mesure de toute l'incomplétude propre à un propos qui se distingue du savoir et du dogme. Le lecteur est amené à l'affleurement de questions qui ne manquent pas de "vigueur" (selon le terme utilisé par Lacan dans sa rencontre avec Moscovitz à la bibliothèque de Sainte-Anne). C'est dans cette vigueur qu'il convie le lecteur à le rencontrer.